

père. Sous son impulsion énergique et grâce à son travail et à son intelligence, les Aciéries BEDEL ont aujourd'hui une réputation mondiale, et leurs produits sont prisés à l'égal des meilleurs.

Les funérailles de notre camarade, très simples selon son désir, ont eu lieu le 26 Avril en l'Eglise de l'Etrat (Loire), au milieu d'une affluence de plusieurs milliers d'assistants, parmi lesquels se rangeaient les plus hautes personnalités stéphanoises et régionales de l'Industrie, du Commerce et des Professions libérales.

Au cimetière, suivant la volonté du défunt, un seul discours fut prononcé par M. BASSON, au nom du personnel des usines.

M. BASSON sut, d'une manière émouvante, en peu de mots bien choisis et partis du cœur, montrer tout l'attachement du personnel pour son patron, homme de science, modèle de labeur sorti de nos Ecoles, en même temps qu'il était d'une bonté proverbiale, d'une justice parfaite, d'une simplicité bienveillante et courtoise pour tous.

Ces vertus, Camille BEDEL les puisait dans sa foi chrétienne qui lui permit de supporter sans défaillances maintes épreuves parfois bien dures de la vie.

Le cérémonie funèbre s'est terminée dans l'émotion générale ; de nombreux camarades s'étaient fait un devoir d'y assister.

*(Transmis par le camarade PAULET, P. C. R. (Cluny 1897).*

**DUPUY (Jean), Angers 1883.** — Notre excellent et dévoué camarade DUPUY, Président du Groupe Régional de Périgueux, ancien adjoint au Maire de cette Ville, est décédé le 11 Janvier dernier.

Jean DUPUY était né à Périgueux en Juillet 1867. Il s'y prépara aux Arts et Métiers et fit partie, à Angers, de la Promotion 1883-1886.

Engagé dans la marine dès sa sortie de l'Ecole, comme élève-mécanicien, il fut successivement promu après examens : Second Maître, Premier Maître, Officier-mécanicien de 2<sup>e</sup> classe le 1<sup>er</sup> Février 1903, et de 1<sup>re</sup> classe le 20 Janvier 1910.

Détaché à l'Ecole Supérieure d'Electricité de Paris en 1909, il en était sorti le premier avec félicitations du Ministre de la Marine.

La même année, il était nommé Chevalier de la Légion d'Honneur en Décembre 1909.

Jean DUPUY prit sa retraite en 1912, et fut alors engagé par la Cie générale d'Electricité comme Directeur de la Station Centrale de Nancy ; mobilisé de 1914 à 1916, il fut détaché par la Marine à la C. G. E. pour l'étude et la mise en fabrication de magnétos pour moteurs d'avions.

Après guerre, il devint Ingénieur principal à la C. G. E., et lui resta dans la suite attaché comme Ingénieur-Conseil.

Notre camarade s'était retiré à Périgueux en 1924 ; élu Conseiller municipal en 1925, ses collègues le choisirent comme adjoint au Maire jusqu'en 1935.

Promu Officier de la Légion d'Honneur en Décembre 1932, Jean DUPUY était en outre Chevalier de l'Ordre Royal du Cambodge et titulaire de la Médaille Coloniale (Casablanca, Maroc)

Sa bonhomie, son affabilité, sa bonne volonté constamment en éveil, son dévouement, avaient fait de lui un parfait collaborateur de notre Société comme Président de son Groupe, ou tous l'aimait et l'estimait comme il le méritait.

Toutes ses qualités furent rappelées dans les discours prononcés sur sa tombe par : notre camarade MOREL, son successeur à la Présidence du Groupe, M. MORIN, adjoint au Maire, au nom d'un cercle auquel appartenait le défunt, et M. le Docteur GADAUD, Sénateur-Maire.

Nous renouvelons à Mme DUPUY, dans son malheur, l'expression de toute notre sympathie attristée.

**GARROUSTE (Edouard), Aix 1904.** — Le 10 Avril, prêt à partir en mission, GARROUSTE venait nous faire ses adieux et nous indiquait qu'il rentrerait à Marseille courant Juillet. Le 28 Mai, nous avons accompagné à son tombeau ce qui restait de lui, ramené de Valence (Espagne) où il avait été tué le 15 Mai, à 7 heures 50 du soir, lors d'un bombardement aérien, à proximité du Consulat de France.

Seuls les amis les plus intimes, ses camarades de promotion habitant Marseille, étaient présents avec sa famille ; et cette simplicité était poignante, car tous les assistants pleuraient d'un même cœur leur ami disparu.

GARROUSTE, l'admirable camarade, était né le 7 Juin 1887 à Viviez (Aveyron) ; il avait fait de brillantes études à l'Ecole d'Arts et Métiers d'Aix, d'où il était sorti en 1907, pour faire de courts passages aux ateliers de Pamiers et aux charbonnages d'Allas avant son service militaire au 3<sup>e</sup> d'artillerie à Castres (Tarn).

Libéré, il entra à la Société Minière et Métallurgique de Penarroya où il fit toute sa carrière. Ingénieur dans diverses mines d'Espagne, il fut après un an de front pendant la guerre, mis à la disposition de sa Société à l'usine de l'Estaque à Marseille, et ne regagna l'Espagne qu'après la paix. Chef de l'extérieur des houillères de Puertollano, puis Ingénieur en chef des ateliers généraux de Penarroya, il devint en 1926 Ingénieur principal, chef du service commercial où il sut imposer, comme le disait M. CHASTEL, Administrateur de sa société « sa correction et sa profonde honnêteté dans des circonstances et dans un milieu où ces qualités sont rares parce que les tentations y sont nombreuses ». Aimé de ses chefs et de son personnel, admirable père de famille, et vrai gadz'arts, il était devenu Président du Comité du collège français de Penarroya — et officier d'Académie — et délégué à Madrid du groupe des anciens combattants résidant en Espagne.

Parti en congé le 17 Juillet 1936, à la veille de la tourmente, à une date arrêtée depuis longtemps, il s'était consacré à sa famille et à ses camarades, à Marseille, où il résidait et où ses enfants poursuivaient leurs études. Il était revenu, depuis, deux fois en Espagne — côté Burgos — et en dernier lieu, on lui confiait la mission de représenter la Société de Penarroya auprès du Gouvernement espagnol de Valence. C'est là qu'il est mort à son poste...

M. LERUMEUR, au nom du personnel, et M. CHASTEL, au nom du Conseil d'Administration de la Société de Penarroya, ont dit devant sa tombe en quelle estime tous tenaient GARROUSTE, et combien était lourde pour tous sa disparition.

Et VASSAL, Président de notre groupe de Marseille, traduisit exactement la pensée des Gadz'arts qui l'avaient connu lorsqu'il dit :

« Aurons-nous, mon cher disparu, la force de nous raidir pour « retenir nos pleurs ? Non, va, laisse-nous, en te disant ce suprême « adieu, mêler nos larmes aux larmes d'une famille que nous som-